

76. ÉPITAPHE DE L'ATHLÈTE ROUPHOS

Département de l'Art antique, inv. 198781.

Lieu et contexte de la découverte inconnus. Avant 1913 au Lyceum Hosianum à Braunsberg (no. d'inv. 1204), depuis 1947 au Musée National de Varsovie. La pierre provient très vraisemblablement d'Égypte (voir *infra*).

Marbre bleuâtre. Plaque; h. 29 cm, l. 29 cm, ép. 2,5 cm; conservée presque intacte; quelques ébréchures sur le bord du côté gauche qui ont entraîné la disparition de la première lettre dans la ligne 6 et la détérioration de la première lettre dans la l. 7. Lettres lunaires; le bas des hastes dans certaines lettres inclinées à gauche (allure cursive), lettres cursives dans le mot *EUCUXEI*, apices très délicatement esquissés, ligature *HN* dans la l. 5. Les traits obliques dans le *kappa* courts, le *mu* cursif, dans quelques cas, le trait médian du *mu* rejoint le trait vertical légèrement en dessous de son extrémité, le *rho* à la l. 1 avec une petite panse circulaire, celui de la l. 6 avec une panse en forme de triangle. Les lettres deviennent plus petites d'une ligne à l'autre; h. des lettres dans la ligne 1: 2,3 cm, dans la ligne 8: 1,5 cm, h. moyenne d'interligne: 1,2 cm.

D'après la pierre à Braunsberg, avec provenance: Égypte, W. Weißbrodt, *Verzeichnis Braunsberg*, Sommer-Semester 1913, p. 14-15, no. 9 (F. Preisigke, *SB I 5725*; Lattimore, *Thames*, p. 268: texte de l'inscription avec une traduction anglaise; M. Vandoni, *Feste pubbliche e private nei documenti greci*, Milano 1964, p. 121, no. 119).

Cf. L. Robert, *Rev. Phil.* 4 (56) (1930), p. 50, note 2 = *Op. Min.* II, p. 1150 (sur la personne de Roupchos). K. Michałowski, *Sztuka starożytna. Muzeum Narodowe w Warszawie*, Warszawa 1955, p. 180 (seulement mentionnée). L. Moretti, «*Olympionikai*, i vincitori negli antichi agoni olimpici», *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, Ser. VIII, vol. VIII 2 (1957), p. 178, no. 977 (sur Roupchos). M. L. Caldelli, *L'agon capitolinus. Storia et protagonisti dell'istituzione domiziana al IV secolo* [= *Studi pubblicati dall'Istituto Italiano per la storia antica* 54], Roma 1993, p. 129, no. 13 (sur Roupchos). F. Perpillou-Thomas, *ZPE* 108 (1995), p. 245, no. 295 (sur Roupchos, avec l'information erronée sur la provenance et la date de l'inscription) A. Łajtar, *ZPE* 125 (1999), p. 159, no. 80 (bibliographie).

Après 86 ap. J.-C. (institution des jeux Capitolins à Rome par Domitien). Comme Roupchos ne porte pas le nomen Aurelius son épitaphe est probablement antérieure à 212 ap. J.-C., date de la *Constitutio Antoniniana*; la paléographie indique la période plus proche du *terminus ante quem*, soit fin du II/début du III s.

ῥοῦφος τὸν
ἀίμνηστον καπε-
τω<λ>ιονίκην, ὀλυμ-
4 πιονίκην, πυθιονί-
[κ]ην, εἰσθμιονίκην,
πλιστονίκην, παρά-
<δ>οξον, ἄλιπτον, πα-
8 λεστήν, <π>ύκτην, πανκρατιαστήν,
ξυστάρχην·^{υυυ} εὐψύχει.

2. lire ἀείμνηστον || 3. ΤΩΑΙΟΝΙΚΗΝ pierre || 5. lire ἰσθμιονίκην || 6. lire πλειστονίκην || 6-7. ΠΑΡΑΛΟΞΟΝ pierre | lire ἄλειπτον || 7-8. lire παλαιστήν || 8. ΠΥΚΤΗΝ pierre

([nom d'une institution] honore) Roupfos, dont le souvenir se perpétuera, vainqueur aux jeux Capitolins, Olympiques, Pythiques et Isthmiques, plusieurs fois vainqueur, vainqueur de deux disciplines le même jour, invincible, lutteur, boxeur, pancratiaste, xystarque. (Roupfos), adieu.

La composition de l'inscription, dans laquelle le nom ainsi que tous les titres du défunt prennent la forme de l'accusatif, exige le sous-entendu ὁ δεῖνα ἐτείμησεν, les termes ἀείμνηστος et εὐψύχει indiquent qu'il s'agit ici des honneurs funèbres.

Il est probable que la personne honorée par cette inscription était issue de la célèbre famille de lutteurs et de pancratiastes de Smyrne, dont plusieurs membres portent le cognomen Roupfos. Voici les membres de cette famille dont les noms sont attestés par les sources épigraphiques: Ti. Claudius Rufus (*IOlympia* 54, 55; Moretti, «Olympionikai», no. 808: olympiade 215 = 81 ap. J.-C.); Cl. Apollonius (*IG XIV 1107 = IGR I 156 = IGUR I 244*; Moretti, «Olympionikai», no. 890: olympiade 242 = 189 ap. J.-C.) ainsi que le fils de ce dernier Cl. Rufus (*IG XIV 1107 = IGR I 156 = IGUR I 244*; Moretti, «Olympionikai», nos 924-927: olympiades 252 et 253 = 229 et 233 ap. J.-C.). L. Robert, *Rév. Phil.* 4 (56) (1930), p. 50, note 2, se prononce en faveur de l'hypothèse selon laquelle la personne mentionnée par notre inscription appartient à cette famille.

2. Dans les inscriptions funéraires de la période impériale, ἀείμνηστος fait partie des épithètes laudatives le plus fréquemment utilisées pour qualifier le défunt; cf. p.ex. L. Robert, *Hellenica* III [1946], p. 97; Lattimore, *Themes*, p. 330; M. Guarducci, *Epigrafia greca* III, Roma 1974, p. 151; N. Gonis, *AfP* 43 (1997), p. 365.
6. πλειστονίκτης – «plusieurs fois vainqueur» mais non pas περιδονίκτης, car pour obtenir le titre de περιδονίκτης Roupfos aurait dû remporter la victoire dans les anciens jeux Néméens et dans deux nouveaux concours: Actia à Nicopolis et Sebasta à Naples (peut-être aussi dans les Héraïa à Argos); sur la signification du terme περιδονίκτης, voir l'article de E. Maróti, *Acta Ant. Acad. Scient. Hung.* 31 (1985-1988), p. 335-355. Sur le terme πλειστονίκτης, voir L. Robert, *Hellenica* XIII [1965], p. 140; R. Merkelbach, *ZPE* 14 (1974), p. 95-96; P. Frisch, *Zehn agonistische Papyri* [= *Papyrologica Coloniensia* 13], Opladen 1986, p. 41. Merkelbach, *loc. cit.*, suppose que πλειστονίκτης était un titre officiel dont l'obtention nécessitait un nombre déterminé de victoires dans des concours déterminés.
- 6-7. Sur le titre de παράδοξος porté aussi bien par des athlètes que par des artistes, cf. R. Merkelbach, «Über ein ephesisches Dekret für einen Athleten aus Aphrodisias und über den Athletentitel ΠΑΡΑΔΟΞΟΣ», *ZPE* 14 (1974), p. 95-96; P. Frisch, *Zehn agonistische Papyri*, p. 40; L. Robert, *REG* 42 (1929), p. 434 = *Op. Min.* I, p. 222; idem, *Rev. Arch.* 1934, p. 55-58 = *Op. Min.* II, p. 1019-1022; idem, *Études anatoliennes*, Paris 1937, p. 131, note 5; idem, *Les gladiateurs dans l'orient grec*, Paris 1940, p. 250-252; idem, *Documents de l'Asie Mineure méridionale*, Genève – Paris 1966, p. 82. La signification exacte de ce terme fait l'objet de discussion. D'après L. Robert, *Les Gladiateurs*, p. 252, il s'agit d'un titre «très banal» qui «signifie 'étonnant' et qui était employé aussi couramment que notre mot

‘champion’». De son côté, Merkelbach, loc. cit, est d’avis que le titre de *παράδοξος* était accordé uniquement aux athlètes qui, dans leur carrière, avaient remporté la victoire dans deux catégories d’âge différentes ou dans deux disciplines différentes le même jour. L’opinion de Merkelbach est étayée par un passage souvent cité de Plutarque, *Comparatio Cim. /Luc. 2, 3*: *τῶν ἀθλητῶν τοὺς ἡμέρα μία πάλη καὶ παγκρατίῳ στεφανουμένους ἔθει τινι παραδοξονίκας καλοῦσιν*. Et, bien que Plutarque ne mentionne que lutteurs et pancratiastes, il n’est pas difficile d’imaginer que le terme *παράδοξος* était aussi employé pour désigner d’autres athlètes et artistes.

7. *ἄλειπτος*, littéralement «celui qui ne reste jamais en arrière», d’où «invincible», terme technique du langage des athlètes et des gladiateurs; cf. L. Robert, *Études anatoliennes*, p. 122, note 1; idem, *Hellenica XI-XII* [1960], p. 330-342; idem, *Rev. Arch.* 1929, p. 35 = *Op. Min.* I, p. 702; P. Frisch, *Zehn agonistische Papyri*, p. 122.
9. Le *ξυστάρχης* était un fonctionnaire nommé par l’empereur. Il assurait le contrôle de la discipline des athlètes pendant les jeux déterminés, pendant les jeux qui se tenaient dans une cité ou tous les jeux qui se tenaient dans une province. Les *ξυστάρχει* se recrutaient parmi les sportifs actifs ou parmi les ex-sportifs; leur fonction était soit temporaire soit *διὰ βίου*; sur *ξυστάρχει*, cf. G. Glotz dans: Daremberg-Saglio, vol. V, coll. 1027-1028, s.v. «Xystos»; A. Forbes, *Class. Phil.* 50 (1955), p. 247-249; L. Robert, *Documents de l’Asie Mineure méridionale*, p. 82-83, note 5; idem, *BCH* 52 (1928), p. 420 = *Op. Min.* II, p. 891; idem, *Rev. Phil.* 3 (55) (1929), p. 154-155 = *Op. Min.* II, p. 1120-1121; idem, *CRAI* 1982, p. 265, note 176 = *Op. Min.* V, p. 828; A. Balland, *Rev. Arch.* 1984, p. 344; P. Frisch, *Zehn agonistische Papyri*, p. 344.

La salutation *εὐψύχει*, détachée à la fin de l’inscription, est caractéristique des épitaphes grecques d’Égypte, datées de la période romaine. Elle n’apparaît que sporadiquement en dehors de l’Égypte; un nombre plus important d’occurrences est attesté dans les inscriptions grecques de Rome; sur *εὐψύχει* dans les inscriptions funéraires, cf. Lattimore, *Themes*, p. 253, avec note 299; cf. aussi nos. 78, 79 et 80 dans le présent catalogue. L’emploi de *εὐψύχει* permet de supposer que l’épitaphe de Rouphos vient d’Égypte. L’origine égyptienne lui est attribuée de manière irrévocable par Weißbrodt dans l’*editio princeps*.

[A.L.]